HAROLD B. LEE

LE ONZIÈME PRÉSIDENT

# HAROLD B. LEE

(1899–1973)

Par Leonard J. Arrington, historien de l'Église

Dans l'après-midi du 20 avril 1935, Harold Bingham Lee descendit les escaliers du bâtiment administratif de l'Église et monta en voiture. Impressionné par le poids d'un nouvel appel, il prit la route en lacets qui menait à l'entrée de City Creek Canyon et se rendit dans un petit bois, le Rotary Park. Il arrêta le moteur, descendit de voiture et se mit à marcher. Une brise printanière agitait les arbres qui commençaient à peine à bourgeonner. Là, dans ce parc . . . mais écoutons ce qu'il dit lui-même: «J'ai fait appel à mon Père céleste. Je me suis assis pour méditer, me posant des questions au sujet d'une organisation qu'il faudrait améliorer pour accomplir ce travail. Par ce bel après-midi de printemps, je reçus le témoignage que Dieu avait déjà révélé la plus grande organisation qui pouvait être donnée aux hommes . . . Tout ce qu'il fallait maintenant, c'était mettre au travail cette organisation pour sauvegarder le bien-être temporel des saints des derniers jours.»

Cette promenade printanière inattendue était le résultat d'un matin que frère Lee avait passé en compagnie du président Heber J. Grant et de ses conseillers, Anthony W. Ivins et J. Reuben Clark Jr pour discuter de ce qui devait devenir plus tard le programme d'entraide de l'Église. La Première Présidence avait choisi frère Lee pour diriger la mise en marche d'un programme d'entraide économique audacieux et innovateur qui devait délivrer des milliers de saints du désespoir causé par les besoins physiques dûs à la dépression de 1929 au cours de laquelle les États-Unis avaient connu la pire des catastrophes financières de leur histoire. Même un État aussi industrieux que l'Utah avait ressenti les angoisses du désastre national. L'Utah qui, quelques années seulement auparavant, avait joui d'une prospérité affairée ressentait maintenant les pressions de la pauvreté. À Salt Lake City, comme à Seattle, Boston ou San Francisco, les queues à la soupe populaire dramatisaient l'échec du rêve américain. (Il y avait aussi une dépression dans beaucoup d'autres pays du monde.)

Au moment où il fut appelé par l'Église pour établir un programme d'entraide, frère Lee était le commissaire de Salt Lake City, office auquel il avait été d'abord nommé puis élu. Il connaissait les problèmes existants. Chaque jour, pendant qu'il surveillait l'entretien des rues de la ville, il voyait le visage solennel de pères qui avaient été prospères et fiers et qui cherchaient maintenant frénétiquement un moyen de faire vivre leur famille. Il voyait le visage vide d'enfants qui ne pouvaient pas comprendre pourquoi leurs parents n'apportaient plus à la maison des cartons de nourriture.

Pendant cinq ans, avant cet appel, frère Lee avait servi comme président du pieu de Pioneer, à Salt Lake City, un groupe de 7500 saints dont 4800 étaient au chômage ou recevaient une aide du gouvernement. Il ne voyait pas ce problème énorme en termes de statistiques ou économiques mais en termes d'humanité. Comment frère Jones pourra-t-il acheter assez de charbon pour chauffer sa famille pendant l'hiver? Comment la veuve Campbell allait-elle acheter des médicaments pour sa fille qui avait une pneumonie? Que pouvait-on faire pour améliorer le bien-être mental, physique et spirituel de chaque membre du pieu?

Comme la Première Présidence le savait, frère Lee était exceptionnellement doué de la capacité de diriger des programmes sur une grande échelle, de trouver des moyens de résoudre une masse de problèmes de façon tout à fait personnelle. Cette marque de fabrique spirituelle d'Harold B. Lee était le résultat de graines plantées dans sa jeunesse et qui commencèrent à fleurir dans le programme d'entraide et plus tard dans sa direction vigoureuse d'une Église qui devenait une force internationale pour le bien. Après avoir été soutenu prophète, voyant et révélateur de l'Église, il déclara: «On ne peut plus penser à cette Église comme étant ‹l'Église d'Utah› ou ‹l'Église américaine›. Les membres de l'Église se trouvent maintenant dans soixante-dix-huit pays de la terre et nous enseignons l'Évangile en dix-sept langues différentes. Ces membres de l'Église qui ont pris une grande expansion forment maintenant notre problème le plus intéressant . . . Les dirigeants de l'Église se trouvent confrontés à quelques grandes responsabilités pour faire face à tous ces problèmes.» Cette perspective élargie résultait d'une vie de responsabilités administratives et de toute une expérience de développement et de mise à exécution de programmes pour le profit du peuple.

Harold B. Lee aurait très bien pu écrire la première phrase classique par laquelle Néphi commence le Livre de Mormon: «étant né de bonne famille». Il venait d'une famille d'hommes et de femmes visionnaires, perspicaces et courageux. Ses ancêtres comprenaient des pionniers qui se montrèrent courageux physiquement et spirituellement, des ancêtres qui transmirent une tradition d'amour, de foi et de perspicacité au jeune homme qui



devait devenir le prophète, voyant et révélateur de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Dans de nombreux domaines, il contribua à faire des rêves de ses ancêtres d'une Sion industrieuse, une réalité pour leurs descendants.

L'histoire de la famille Lee en Amérique commence en 1745 lorsque William Lee connut les difficultés d'un navire d'émigrants afin de recommencer sa vie en Caroline du Nord et du Sud, le pays des plantations et des occasions. En Amérique, il fut blessé pendant la guerre d'Indépendance et laissé pour mort après la bataille de Guilford County Courthouse, en Caroline, en mars 1781. Une infirmière, qu'il épousa plus tard, le découvrit dans cet état. De cette union naquirent quatre fils; le plus jeune était Samuel.

Deux ans seulement après l'organisation de l'Église, les fils de Samuel, Francis, Alfred et Eli et leurs familles acceptèrent l'Évangile rétabli et furent baptisés. Ils supportèrent les vicissitudes, les attaques de la populace et les meurtres du comté de Jackson et de Far West, au Missouri, et de Nauvoo en Illinois et ils prirent part à la grande migration vers le grand Bassin. Pendant leur marche vers l'Ouest, les frères Lee retrouvèrent leur père, Samuel, à Winter Quarters, dans le Nebraska, où il fut baptisé peu après.

Après une traversée difficile des grandes plaines, la famille de Francis Lee, car Francis s'était marié, s'installa à Tooele, à l'ouest de Salt Lake City et elle fut appelée par Brigham Young à coloniser St-George, dans le sud de l'Utah. Obéissant sans poser de questions, la famille descendit vers les falaises rouges et la terre couverte d'arbustes du sud de l'Utah. Peu de temps après, elle fut appelée à partir cette fois-ci à Meadow Valley, dans le Nevada, qui se trouvait dans le sud-ouest du territoire de l'Utah qui, à cette époque-là, comprenait le Nevada. Là dans ce qui devint plus tard Panaca, les membres de la famille construisirent un abri dans la terre, une cabane agréable recouverte d'un toit de rondins.

Une fois, deux Indiens entrèrent dans la petite cabane familiale alors que Jane Johnson Lee était seule à la maison. L'un des guerriers fit signe qu'il voulait le fusil qui se trouvait dans un coin mais sœur Lee refusa de le lui donner. Quand il alla le prendre, elle le frappa avec une bûche et il s'évanouit. Lorsqu'il reprit conscience, l'Indien prit son arc et la visa d'une flèche. Reprenant une bûche, elle se jeta sur lui. Elle lui brisa l'arc et les flèches et il s'enfuit, heureux de s'en être tiré avec les os intacts. Plus tard, sœur Lee devint une amie proche des Indiens de la région et quelqu'un à qui ils faisaient confiance.

Les deux fils de ce couple solide de pionniers épousèrent des sœurs. Les sœurs McMurrin, des converties écossaises, avaient fait le voyage à Salt Lake City en charrette à bras, accompagnées de leur père qui était tonne-

lier. Samuel Lee épousa Margaret et Francis Jr épousa Mary. À une époque où l'accouchement comportait des risques car une salle d'accouchement stérile et un médecin étaient rares, Margaret donna naissance à douze enfants. Onze des bébés moururent tout de suite après la naissance. Un seul enfant survécut, le douzième, Samuel Lee, qui portait le nom de son père. Et puis Margaret mourut. Samuel qui avait été prématuré était si petit qu'on pouvait lui passer une bague au poignet.

Mary McMurrin nourrit cet enfant orphelin de mère avec son propre bébé jusqu'à ce qu'elle tombât malade. Elle et son mari se rendirent à Salt Lake City avec les enfants et laissèrent le bébé Samuel à sa grand-mère McMurrin qui s'occupa de lui jusqu'à ses seize ans. Jeune homme, Samuel partit vers le nord, jusque dans Cache Valley pour y chercher fortune. Au lieu de cela, il y trouva une femme. En vivant dans le village de Clifton, dans l'Idaho, il rencontra une jeune fille aux yeux noirs et aux cheveux noirs, Louisa Bingham.

Le mariage de Samuel et de Louisa dans le temple de Logan en 1895 créa une union au sein de laquelle six enfants naquirent. On décrivait leur maison comme étant «en dehors sur la corde, à cinq kilomètres au nord du magasin». «Le magasin» était le seul commerce de la ville et «la corde», c'était une petite route qui était soit boueuse, poussiéreuse ou couverte de neige, selon la saison. «Tante Susan» Henderson était la sage-femme de la région puisque l'hôpital et le médecin les plus proches se trouvaient à des kilomètres de là. Par un jour plein de vent, le 28 mars 1899, tante Susan vit le jeune Harold Bingham Lee pousser son premier cri.

Le président Lee a bien décrit son enfance lorsqu'il a dit: «Nous avions tout ce que l'argent ne pouvait acheter.» Bien qu'au début du siècle l'argent fût rare, les enfants Lee ne surent jamais qu'ils étaient pauvres à cause de tous les divertissements qu'ils avaient. Il y avait «Dudley's Pond» où les garçons pieds-nus allaient nager. Dans un autre étang de la ferme Bybee, le futur prophète fut baptisé membre de l'Église, à l'âge de huit ans.

La vie campagnarde n'était pas sans risques et l'enfance de Harold ne se passa pas sans mésaventures. Lorsqu'il était très jeune, il avala un morceau de lessive de soude en pensant que c'était un bonbon. D'après une histoire parue dans le *Deseret News,* en 1934: «Sans sa grand-mère, sa mère et une quantité d'huile d'olive, cette histoire n'aurait jamais été écrite.»

À cinq ans, Harold rendit visite à l'école du voisinage où l'instituteur fut ravi et surpris de découvrir qu'il savait écrire l'alphabet ainsi que son nom. Impressionné par sa précocité, l'instituteur demanda à ce que le jeune garçon en salopette commençât l'école avec un an d'avance sur la plupart des enfants de son âge. Les enfants Lee parcouraient les cinq kilomètres



pour aller à l'école dans une petite charrette à deux roues tirée par un petit cheval bai que conduisait leur mère. D'après le frère de Harold, Perry, ils arrivaient tous les jours dans la petite école vêtus de pantalons leur arrivant jusqu'aux genoux, avec des manchettes blanches amidonnées repliées pardessus les manches de la veste et des cols de marin blancs sur les épaules. «Et puis il y avait les boucles, ajoute Perry. Bien peignées et frisées soigneusement, elles nous tombaient dans le dos pour que tout le monde les voie bien, les tire et se moque de nous. Harold fut envoyé à l'école à l'âge de cinq ans, toujours avec cette masse de beaux cheveux. C'est peut-être à ce moment-là qu'il a appris à faire face aux difficultés de la vie à venir. Il suffit de dire que ces boucles lui valurent plus de jointures écorchées et d'yeux au beurre noir que la politique ou la religion. Il finit par en avoir assez et je me rappelle combien notre mère a pleuré lorsqu'il a volé une paire de ciseaux et a littéralement ‹Cisaillé› l'une des boucles de devant, détruisant tout l'ensemble, ce qui la força à couper le reste, un soulagement bienvenu. C'était enfin un garçon, un gros garçon rondouillard, le préféré de tous les instituteurs.»

Le grand-père de Harold travaillait dans un pénitencier d'Idaho comme gardien suppléant. Parce que la prison était proche, on gardait une meute de limiers à la ferme familiale pour rechercher les condamnés évadés. Quand les limiers hurlaient la nuit à la recherche d'un prisonnier évadé, la grand-mère de Harold qui avait du cran le faisait entrer dans une petite pièce, lui, ses frères et sœurs et elle fermait la pièce à double tour. Elle ne croyait pas que les enfants devaient recevoir des «impressions défavorables».

La ferme des Lee ne rapportait que peu d'argent puisque ses récoltes abondantes de blé et de pommes de terre se vendaient à très bas prix. Pour augmenter les revenus de la famille, le père, Samuel, passa des contrats pour faucher les blés, creuser des puits et des canaux d'irrigation.

Le président Lee a dit en rappelant des souvenirs de jeunesse aux jeunes: «Nous commencions à ‹travailler› peu après l'aube pour pouvoir commencer à faire ce que nous devions pendant la journée au lever du soleil. Lorsque le travail de la journée était terminé, nous devions encore faire ‹le travail› du soir, d'ordinaire à la lumière d'une lanterne . . . Nos besoins de sommeil ne souffraient pas de frivolités trop fréquentes. Les recettes de notre travail étaient peu importantes et nous arrivaient en général une fois par an au moment des récoltes. À cette époque-là, les foyers passaient l'été avec peu d'argent liquide mais les vaches nous donnaient du lait, du beurre et du fromage; dans le grenier, il y avait d'ordinaire assez de blé à emporter au moulin pour avoir de la farine et des céréales. Nous avions nos poulets, notre jardin et nos fruits de saison.»

Le sabbat était toujours un jour de repos chez les Lee. L'Église était la plus importante puisque le père de Harold B. Lee servit de nombreuses années dans l'épiscopat et sa mère dans la Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Filles. Les enfants n'avaient pas la permission de nager dans l'étang de Dudley le dimanche; au contraire, la famille Lee se réunissait pour étudier, pour chanter et pour jouir de l'esprit de famille pendant qu'elle se reposait de son travail quotidien.

Alors que le président Lee jouissait peu de ces joies «achetées dans un magasin» qui résultaient de l'augmentation du développement industriel des États-Unis, il avait de nombreuses compensations bien meilleures. Il avait toujours assez à manger, assez de vêtements, du bon air pour avoir l'esprit clair et une famille liée par les alliances et l'amour. Il pouvait monter un des chevaux de la famille et aller au sommet du grand pâturage des Montagnes Rocheuses tout proche et regarder les vagues dorées du blé au moment de la moisson et sentir le réconfort tranquille et puissant d'être en harmonie avec la nature. Près du ruisseau clair et frais de la montagne, il pouvait s'allonger dans son sac de couchage et regarder les millions de petites chandelles dans le ciel et se poser des questions auxquelles il trouverait plus tard une réponse. Il connaissait la satisfaction de s'asseoir à une table pour faire un bon repas en famille: un tas de purée de pommes de terre, des épis de maïs de la ferme et des steaks épais comme le doigt, après une journée de travail abondant. À l'automne, il mangeait des douceurs comme du fromage de tête lorsque le cochon était tué pour fournir des jambons et du bacon fabriqués à la maison pour vivre pendant les longs hivers de la Cache Valley.

Le vieux piano de la famille était son joyau. C'est sur cet instrument de qualité mais vieux, parfois avec une dame écossaise à ses côtés que le président Lee apprit à jouer ces marches pleines d'entrain qu'il aimait tout particulièrement. Ces leçons allumèrent chez lui un intérêt diversifié dans la musique qui lui fut utile plus tard lorsqu'il servit en tant que président du comité de la musique de l'Église.

De nouveaux sons égayaient toujours le foyer des Lee. C'était parfois la grand-mère qui fredonnait des cantiques en battant le beurre ou la mère qui calmait les maux de ventre d'un bébé en lui chantant une berceuse ou le jeune Harold qui faisait des gammes au piano. La meilleure musique, du moins en force, leur fut peut-être présentée le jour où les frères Harold et Perry étaient au lit avec la rougeole. Ils entendirent les chevaux de la famille entrer dans la cour et puis leur père entra en souriant avec deux instruments brillants à la main, un cornet à pistons dans une et un cor dans l'autre. À partir de ce moment-là, le son bouillonnant et claironnant des cors des frères Lee résonna dans toute la maison. Ils devinrent bientôt de bons instrumentistes et se joignirent à la «Silver Cornet Band» de Clifton, Idaho, qui se produisait dans les défilés et les fêtes comme le 24 juillet pour commémorer l'arrivée des pionniers. Plus tard, au lycée de Preston, Idaho, Harold s'entraîna à jouer du trombone à coulisse et plus tard il se joignit au «Preston Military Band» et un groupe qui fournissait les cuivres pour les fox-trots et les valses dans les bals de l'Église et du lycée.

Parce que ses dons musicaux s'exprimaient d'habitude par l'intermédiaire d'instruments, il ne s'entraîna que peu vocalement. Charles J. Engar, le directeur de la musique du lycée lui demanda de faire partie d'un chœur et il lui répondit qu'il ne savait pas chanter. «Je sais, dit M. Engar, mais si j'ai la patience de t'écouter, tu pourrais avoir la patience de faire l'effort.» Le jeune homme fit les efforts et acquit une belle voix.

Quand les fils Lee eurent terminé leurs études au lycée local, ils furent envoyés à l'Académie Oneida, à Preston, Idaho. Chaque jour, ils parcouraient vingt-quatre kilomètres pour aller au lycée de l'Église où, lorsque Harold B. Lee n'avait que treize ans, il rencontra un camarade de classe du nom de Ezra Taft Benson avec qui il s'associa plus tard dans le Conseil des Douze.

À Oneida, en plus de ses dons musicaux, il fit la preuve de ses talents d'orateur. Quand lui et son partenaire, Sparrel Huff, défendirent le point négatif de la question de l'abandon de la doctrine de Monroe et qu'ils défirent leurs rivaux jusque là invaincus de l'Académie Fielding de Paris, Idaho, Harold et ses compagnons de débat furent fêtés par leurs amis comme des héros vainqueurs.

L'intérêt qu' Harold portait aux sports (il excellait tout particulièrement en basket-ball) lui valut le poste d'entraîneur sportif. C'était le plus désirable de tous les postes accordés aux étudiants puisque l'entraîneur pouvait voyager, tous frais payés, avec les équipes partout où elles allaient. Cela lui donna la chance de voir les alentours et de se préparer à la vie active et grégaire qui l'attendait.

Des rivalités entre étudiants épiçaient la vie estudiantine à Oneida. Pendant sa dernière année, Harold et ses camarades placèrent le drapeau de leur classe en haut du mât pour découvrir le lendemain matin que les étudiants de troisième année l'avaient remplacé par le leur. Ajoutant les insultes à la blessure d'amour-propre, ces cadets l'avaient lacéré. Une brève explication de la situation déclare tout bonnement qu'un «combat à coups de poing s'ensuivit».

Après le lycée, Harold B. Lee décida d'aller à l'école normale d'Albion State, au sud-ouest de l'Idaho, pour devenir instituteur. Au cours de l'été

1916, alors qu'il avait tout juste dix-sept ans, il se prépara à passer l'examen de certification en quinze sujets. Pendant ce temps, il perdit plus d'une livre par sujet mais il en fut récompensé lorsqu'il apprit qu'il avait eu une moyenne de 89 pour cent à toutes les épreuves.

C'est à la Silver Star School, près de Weston, Idaho, que Harold B. Lee commença sa carrière d'instituteur dans une petite école d'une classe. En discutant de son salaire, le jeune maître d'école tira au sort avec le bureau de l'école pour voir s'il gagnerait 60 dollars ou 65, et il perdit. Cependant les administrateurs qui avaient bon cœur lui accordèrent des frais de séjour de 15 dollars pour sa nourriture et son logement. Il était le principal de l'école, le seul instituteur, le concierge, le jardinier et tout le reste.

Quand il fut nommé principal de l'école d'Oxford, il reçut une augmentation, ce qui lui fit gagner 90 dollars par mois et une difficulté supplémentaire puisque ses élèves étaient presque tous plus âgés que lui. Malgré le fait que beaucoup d'élèves avaient la réputation d'être durs et coriaces, le nouveau principal arriva à résoudre le problème et gagna leur respect en jouant au basket-ball avec eux. Il retira de ce poste administratif une bonne expérience ainsi que des amitiés durables et intéressantes. Pendant son travail à Oxford, il allait à cheval de la ferme de Clifton à la petite école qu'il dirigeait. Il passait ses moments libres dans des activités de la communauté à parfaire ses dons musicaux et à s'améliorer dans sa façon d'enseigner.

Pendant qu'il était le principal de l'école d'Oxford, son père fut l'évêque de la paroisse de Clifton. Souvent, le soir quand il rentrait chez lui, Harold et ses frères aidaient leur père à charger un sac de grains ou un paquet de vêtements au fond de la charrette. Le chargement disparaissait dans le coucher de soleil alors que son père s'occupait des malades et des nécessiteux dans un silence digne, sauvegardant la fierté et la confiance des familles. Comme de nombreux évêques, le père de Harold avait un entrepôt plein de denrées à utiliser avec sagesse et en cas d'urgence. La structure de base de ce programme simple et chrétien suggère le programme d'entraide plein de succès que le fils de l'évêque Lee organisa sous la direction du président Heber J. Grant, en 1935.

Après que Harold ait enseigné pendant près de quatre ans, son père et évêque lui recommanda de partir en mission. L'appel lui vint du président Heber J. Grant et l'envoya dans la mission des États de l'Ouest des États-Unis. Pendant deux ou trois années avant sa mission, Harold avait été l'organiste de la paroisse de Clifton ainsi que le répétiteur et le formateur d'un chœur de jeunes filles. Lorsqu'il se prépara à partir en mission, ces jeunes filles à qui il avait enseigné et qu'il avait formées, lui apportèrent un anneau d'or en symbole de leur respect et de leur amitié.



Dans les annales privées de la mission se trouve un simple rapport à la main du président John M. Knight au sujet du service du jeune Harold B. Lee, du 11 novembre 1920 au 18 décembre 1922. Cette esquisse de la personnalité correspond tout à fait à notre homme: «Qualifications – en tant qu'orateur, ‹Très bonnes›. En tant qu'officier dirigeant: ‹Très bonnes›. A-t-il une très bonne connaissance de l'Évangile?: ‹Très bonne›. A-t-il été énergique?: ‹Très›. Est-il discret et a-t-il une bonne influence?: ‹Oui›. Remarques: ‹Frère Lee a présidé le district de Denver avec beaucoup de distinction du 8 août 1921 au 18 décembre 1922. C'est un missionnaire exceptionnel.»

Pendant qu'il était missionnaire, frère Lee avait un compagnon de travail du nom de Willis J. Woodbury qui avait l'habitude de porter un tas de volumes d'Écritures recouverts en noir dans une main et un étui à violoncelle dans l'autre. À n'importe quelle occasion, les deux missionnaires s'arrêtaient, ouvraient l'étui et commençaient. Frère Woodbury passait l'archet sur les cordes du violoncelle pendant que frère Lee chantait ou jouait du piano. Leur musique préparait leurs auditeurs à se montrer plus réceptifs au message de l'Évangile. Frère Lee était tout naturellement un dirigeant parmi les membres et les missionnaires et il contribua à amener plus de quarante personnes dans les eaux du baptême.

Lorsqu'il fut relevé de sa mission, frère Lee passa quelque temps à Clifton et puis il se rendit à Salt Lake City pour faire la cour à une jeune fille du nom de Fern Lucinda Tanner qu'il avait rencontré pendant sa mission et qu'il avait admirée de loin. Intelligente, douée et belle, sœur Tanner avait une connaissance inhabituelle des Écritures. Après de courtes fiançailles, ils se marièrent dans le temple de Salt Lake, à peu près un an après son retour, en 1923. Ce mariage fut béni par la présence de deux petites filles, Helen et Maurine.

Pendant les années qui suivirent leur mariage, les Lee s'installèrent à l'ouest de Salt Lake City, dans une maison qui devint un lieu de rassemblement pour les jeunes. Sœur Lee devint une bonne voisine parce qu'elle était gentille, gracieuse et de bon conseil. Frère Lee travaillait à l'épicerie de son beau-frère ainsi que dans une station-service tout en suivant des cours du soir à l'université d'Utah. Il suivit aussi de nombreux cours par correspondance et devint rapidement le principal de l'école de Whittier et ensuite de l'école Woodrow Wilson dans le comté de Salt Lake. En été, il augmentait son salaire de principal dans le district scolaire de Granite en vendant de la viande pour Swift and Company, en vérifiant les équipements du département de la ville de Salt Lake City et en servant de gardien et de vérificateur des tramways au dépôt de la «Union Pacific Railroad Company». Il travailla

aussi en tant que représentant de la «Foundation Press», société qui vendait une «bibliothèque modèle» comprenant de beaux livres d'histoires bibliques bien illustrés. En 1928, il devint le directeur de cette firme pour les États des Rocheuses.

Pendant cette période, Harold B. Lee était également actif dans l'Église. Juste après s'être installé à Salt Lake City, il fut appelé à être l'instructeur des Hommes d'Honneur de la paroisse de Poplar Grove, et l'année suivante il servit dans la surintendance de l'École du Dimanche. En 1926, il devint le surintendant de la classe de religion du pieu de Pioneer, un programme qui devint le programme du séminaire de l'Église. La même année où Charles Lindbergh décolla de l'aéroport Roosevelt de New York, Harold B. Lee fut appelé à servir dans le grand conseil du pieu. Un an plus tard, il devenait le surintendant de l'École du Dimanche de pieu. À trente et un ans seulement, il fut mis à part pour présider le pieu de Pioneer de Salt Lake City, le plus jeune président de pieu à l'époque.

À quoi cela ressemblait-il de grandir chez les Lee, dans les années 20? Helen Lee Goates dit que ses souvenirs les plus anciens touchent au rituel du soir suivant lequel les quatre membres de la famille (Harold le père, Fern la mère, Maurine et Helen) s'agenouillaient pour faire une prière en famille. Ils vivaient dans une petite maison que frère Lee avait achetée à son beau-père, à Eight South, dans Salt Lake City. Il avait ajouté une véranda à l'arrière de la maison, qui était équipée de petits chauffages pour éviter les gelées. Maurine et Helen qui avaient quinze mois de différence, dormaient dans cette pièce qui était très froide en hiver. Ils avaient donc leurs prières dans la salle de séjour et leur père les emportait chacune sous un bras dans leur chambre et les bordait au lit. Quand elles furent un peu plus grandes et trop lourdes pour qu'il pût les porter encore ainsi, ce gentil père portait l'une des filles sur son dos et l'autre dans les bras et c'est ainsi qu'elles allaient se coucher tous les soirs. Selon sa fille Helen, quand il les bordait, il leur disait toujours des petits mots gentils. «Père pensait qu'il était très important dans la vie de ses petites filles qu'elles sentent que leur papa les aimait. Nous passions bien sûr beaucoup de temps avec maman mais ce petit rituel du soir montrait qu'il nous aimait, qu'il se souciait de ses petites filles.»

Sœur Goates se souvient de ses premiers souvenirs des enseignements de son père au sujet de notre Père céleste. «Une fois, alors que nous étions encore toutes petites, nous allâmes en compagnie d'une famille ou deux faire une promenade à la caverne du Timpanogos, près de Provo, en Utah. Nous avions mangé et il était prévu de faire une promenade après le repas. Mère ne pouvait pas faire l'escalade avec nous à cause de sa mauvaise santé. Nous



partîmes avec mon père, chacune de nous lui donnant la main. À notre départ, maman nous donna plein de conseils: ‹Restez près de papa; ne lâchez pas sa main, ne vous approchez pas du bord de la piste, etc.»

Sœur Goates se souvient de s'être rapprochée de son père, de lui avoir serré un peu plus la main et d'avoir répondu: «Oh, maman, ne te fais pas de souci pour nous. Tant que papa est ici, tout ira bien. Nous n'aurons aucun ennui.»

Ce jour-là, en se mettant en route sur la piste, elle dit que son père pensait à cette remarque qu'elle avait faite et apparemment il s'était mis à penser qu'elles pourraient être en de bonnes mains tant qu'il serait avec elles car il ferait tout son possible pour sauvegarder ses filles. Mais il y avait là-dedans une leçon plus importante qu'elles devraient apprendre.

Helen poursuit: «Ce jour-là, pendant que nous suivions la piste, papa nous dit que tant qu'il serait là, il ferait tout son possible pour nous sauvegarder du mal. Et puis il ajouta que nous rencontrerions d'autres dangers que des dangers physiques. Il arriverait un moment dans la vie, dit-il, où nous comprendrions que nous aurions besoin de quelqu'un d'autre en plus de papa pour nous protéger. Aussi nous parlâmes de notre Père céleste, du fait qu'il nous aimait tout autant que notre père terrestre et qu'il serait avec nous partout où nous serions, partout où nous irions. Quelles que fussent les conditions, quels que fussent les dangers, nous pourrions toujours faire appel à ce Père céleste invisible pour nous guider et nous aider.»

Lorsque les enfants grandirent, la famille emménagea dans une maison plus grande au 1208 South Eigth West à Salt Lake City. Le président Lee travailla beaucoup à améliorer sa maison et les alentours, prouvant qu'il était capable de faire beaucoup de choses lui-même. Levé tôt le matin pour travailler dans le jardin et travaillant tard tous les soirs où il était libre, il créa un beau jardin qu'utilisaient sa famille et tous leurs amis. Il dessina tout le jardin lui-même, installant une belle barrière de bois, un bassin à poissons, un pavillon de jardin oriental, des bancs aux endroits stratégiques et un four de pierre pour les barbecues.

Sa fille se rappelle: «Très tôt, père apprit que s'il devait accomplir quelque chose, il devait se dépêcher de le faire. Et je dis cela littéralement. Il était toujours très rapide et je suppose qu'au fur et à mesure qu'il devint plus occupé et que sa vie se compliqua, il dut se déplacer à toute vitesse pour tout faire, surtout avec ce grand jardin. Il rentrait du travail, nous embrassait toutes et puis il montait se changer très rapidement. Mettant ses vêtements de travail, il commençait à couper le gazon avant le repas pendant que maman mettait encore la table. Il lui arrivait de recevoir un coup de téléphone, quelqu'un voulait le voir pour recevoir une bénédiction ou quelqu'un avait

besoin d'un conseil ou d'aide. Il rentrait à toute vitesse, se rhabillait, partait s'occuper de la bénédiction d'un malade ou d'autre chose, revenait, se rechangeait, travaillait encore un peu et repartait à une réunion, le soir. Père n'aurait pas eu le temps de faire tout cela s'il avait adopté une allure normale.»

En 1932, le commissaire élu de Salt Lake City, Joseph H. Lake, mourut des suites d'une opération à l'hôpital, libérant ainsi l'office auquel il avait été élu, treize mois auparavant. Peu de temps après, le reste des officiels de la ville persuadèrent le président Lee d'accepter la nomination à ce poste municipal important. Après avoir soigneusement étudié la proposition, il donna sa démission à la «Foundation Press» et fut approuvé à l'unanimité à ce nouveau poste. Un an plus tard, au cours d'une élection normale et au milieu de vingt-cinq candidats, il fut choisi avec une bonne marge pour continuer comme commissaire de la ville.

L'un des meilleurs projets patronnés par le commissaire Lee fut de remplacer les sept vieilles bennes à ordures par trois nouveaux camions, contrôlés automatiquement, dont le coût fut remboursé au cours de la première année grâce à la réduction des frais d'opération.

Pendant ce temps, «les bonnes années» des années 20 touchaient à leur fin à cause du krach de la bourse de 1929. La dépression s'installa comme un gros nuage noir au-dessus de la nation. Les usines fermèrent, le nombre des travailleurs sans emploi s'éleva de beaucoup, les prix agricoles baissèrent et des millions de familles se retrouvèrent sans revenus pour acheter à manger ou des vêtements.

Dès la descente du nuage, le président de pieu Harold B. Lee et ses conseillers Charles S. Hyde et Paul Child présentèrent une alternative créative aux programmes rabaissants de charité. «Secours du travail sans charité» devint le thème significatif du pieu de Pioneer. Ce programme soigneusement préparé, mis à exécution et planifié après de nombreuses prières instituait sur une grande échelle ce que le jeune président de pieu avait vu son père développer à Clifton: un entrepôt de l'évêque pour les nécessiteux. Il se procura un entrepôt au 333 Pierpont Avenue à Salt Lake City, et des ouvriers sans travail l'arrangèrent pour y faire des stocks et pour des projets de travail. Il se procura, grâce à des efforts de groupe, des conserves de fruits, des vêtements et des meubles pour fournir des denrées à transformer et à distribuer. Il y eut également des opérations de couture et de reconditionnement. Les ouvriers partirent aider les fermiers, recevant une partie de la récolte comme paye.

Bientôt l'entrepôt devint le centre d'entreprises qui donnaient à des centaines de saints du travail, de la nourriture et des denrées vitales. Le pieu de



Pioneer avait également développé seize hectares de jardins maraîchers, et pour seulement 5 000 dollars, il construisit un gymnase et un centre de récréation dans les ruines d'un entrepôt abandonné. Cet édifice était le point culminant d'un système du budget de tout le pieu qui fut plus tard transformé en un programme de récréation auquel tous les membres pouvaient participer, quelle que fût leur condition. Ce nouveau bâtiment permettait de centraliser et de coordonner toutes les activités du pieu. Pendant qu'il était le président de pieu, frère Lee créa également un programme spécialisé de formation des dirigeants et des instructeurs, programme qui fut plus tard adopté dans toute l'Église et qui continue à fonctionner dans l'organisation actuelle.

L'impact de ce désespoir économique fut ressenti très intensément à Noël. La sympathie pratique du président Lee est illustrée par les deux incidents qu'il raconta dans un discours aux ouvriers de «Deseret Industries» pendant le repas de Noël annuel en 1973.

«Notre petite fille alla voir notre voisine de l'autre côté de la rue pour lui montrer sa poupée de Noël et elle revint vite en pleurant. Elle pleurait parce que Donna Mae, la petite voisine, n'avait pas eu de cadeaux à Noël. Le Père Noël n'était pas venu chez elle.

«Et c'est alors que, trop tard, nous nous sommes rappelés que le père de famille était sans travail. Il n'était pas membre de l'Église et pourtant nous avons essayé de partager notre Noël avec les enfants. Ce fut pour moi un Noël très difficile. Ce jour-là, je ne pris pas plaisir au repas parce qu'en tant que président du pieu, je n'avais pas fait la connaissance des gens qui vivaient dans le pieu.

«Nous avons fait des préparatifs le Noël suivant. Nous avons fait une étude et nous avons découvert que plus de mille personnes avaient besoin d'aide pendant ces temps difficiles. Nous nous sommes préparés en faisant une collecte de jouets et en les emportant au vieil entrepôt. Et puis les pères et mères vinrent aider à réparer les jouets, à coller les morceaux, à habiller les poupées et à faire de la couture.

Nous avions des oranges et des pommes. Il y avait du rôti de bœuf et toutes les autres bonnes choses pour un repas de Noël. Les évêques s'arrangèrent pour faire livrer à toutes les familles dans le besoin et puis ils m'appelèrent pour me dire que tous avaient reçu une visite.»

Un matin après qu'une grosse tempête de neige ait recouvert les rues de Salt Lake City de neige, le président Lee supervisa le déblaiement et il raconte:

«Je vis un petit garçon. Il n'avait pas de manteau chaud ni de gants ni de bottes. Il faisait un froid vif, alors je m'arrêtai et je le fis monter en voiture.

Le chauffage marchait et pendant qu'il se réchauffait, je lui demandai s'il était prêt pour Noël.

«‹Monsieur, nous n'allons pas avoir de Noël. Papa est mort, il y a six mois, il n'y a plus que maman et deux petits. Nous n'avons pas grand-chose.›

«Le sondant davantage, je lui demandai où il allait et il me répondit qu'en ville, ce matin-là, il y avait un film gratis et qu'il voulait y aller. C'était tout le Noël qu'il aurait. Je pris son nom et son adresse et je lui dis que je veillerais à ce qu'il ait un Noël chez lui.»

Le président Lee parla à sa famille de ce petit garçon qui n'allait pas avoir de Noël. Toutes se firent du souci. Il appela l'évêque pour s'assurer qu'il s'était occupé de cette famille. Il dit pour terminer: «Cette année-là, quand je me suis assis au repas de Noël, j'ai senti que je pouvais y prendre plaisir parce que chaque famille du pieu passait un bon Noël.»

Le 20 avril 1935 se passa l'événement culminant de toute la préparation spirituelle, mentale et physique du président Lee jusqu'à ce jour. Au sujet de ces événements, le président Lee a dit que vint «l'appel de la Première Présidence. Je devais me rendre à son bureau un jour que je n'oublierai jamais: le 20 avril 1935. J'étais le commissaire de la ville de Salt Lake City. J'étais président de pieu. Nous luttions avec ce problème de l'entraide. Il y avait peu de programmes gouvernementaux de travail; les finances de l'Église étaient basses; on nous disait que l'on ne pouvait faire que peu de choses au sujet des finances de l'Église. Et nous avions 4800 membres sur 7300 qui étaient totalement ou partiellement dépendants. Nous n'avions qu'une voie et c'était d'appliquer le programme du Seigneur tel qu'il est présenté dans les révélations.»

Le président Lee poursuivit: «C'est à la suite de nos humbles efforts que la Première Présidence, sachant que nous avions eu quelque expérience, me fit appeler un matin pour me demander si je voulais bien aller à son bureau. C'était un samedi matin; ils n'avaient pas d'autre rendez-vous sur leur calendrier et ils me parlèrent pendant des heures ce matin-là et ils me dirent qu'ils voulaient que je démissionne de mon poste de commissaire et qu'ils me relèveraient de la présidence du pieu; qu'ils voulaient que je dirige le mouvement d'entraide pour renverser le courant de l'aide gouvernementale, des secours directs et pour placer l'Église dans une position où elle pourrait prendre soin de ses membres nécessiteux.»

Après avoir reçu cet appel, le président Lee réagit et agit avec l'intelligence et le sens de l'innovation qui avaient toujours été les siens. Cependant, parce qu'il était modeste et qu'il comptait sur le Seigneur pour guider sa main ferme, il écrivit la réaction suivante à sa nouvelle responsabilité: «Je n'étais qu'un jeune homme d'une trentaine d'années. Mes expériences



avaient été limitées. J'étais né dans une petite ville campagnarde de l'Idaho. J'étais à peine sorti des limites de l'Utah et de l'Idaho. Et le fait de me trouver à un poste où je toucherais tous les membres de l'Église du monde entier, était l'un des projets les plus renversants que j'aie pu imaginer. Comment pourrais-je y arriver avec ma compréhension limitée?»

C'est alors que le président Lee fit cette promenade solitaire dans le Rotary Park. «En m'agenouillant, je demandai: ‹Quel genre d'organisation fallait-il établir pour accomplir ce qu'avait demandé la Présidence? Et par ce matin glorieux, il me vint l'une des réalisations les plus célestes du pouvoir de la prêtrise de Dieu. C'était comme si quelque chose me disait: ‹Il n'est nul besoin d'une nouvelle organisation pour prendre soin des besoins de ce peuple. Tout ce qu'il faut, c'est mettre la prêtrise de Dieu en action. Vous n'avez besoin de rien d'autre pour la remplacer.›»

Avec cette assurance spirituelle et parce que sa vie était préparée pour le service du Seigneur, Harold B. Lee présenta une lettre de démission à la ville et devint le créateur, sous la direction du président Heber J. Grant, d'une série de projets et de programmes qui s'appelèrent d'abord le «Programme de sécurité de l'Église» et ensuite le programme d'entraide de l'Église.

Le programme d'entraide de l'Église fournit au président Lee d'énormes problèmes au moment où le désastre économique national était le plus grave. La main-d'œuvre, les finances, les matériaux et l'organisation étaient toutes des responsabilités indépendantes qui demandaient de la coordination et de l'intelligence pour les diriger. En plus de l'énorme problème des provisions, il y avait la dure tâche consistant à mettre à exécution ce programme malgré les critiques de ceux qui pensaient que les subventions devaient rester du domaine du gouvernement séculier. Recherchant constamment l'inspiration divine, le président Lee utilisa l'organisation existante de l'Église pour mettre ce plan à exécution. Il organisa les pieux, les paroisses et les branches en régions dont chacune réalisait les tâches prévues sous la direction de la prêtrise locale.

Au cours de ses voyages dans les pieux de Sion pour expliquer l'entraide de l'Église, le président Lee citait souvent les versets 5 et 6 de la 115e section des Doctrine et Alliances: «Levez-vous et brillez, afin que votre lumière soit une bannière pour les nations. Et que le rassemblement au pays de Sion et dans ses pieux soit pour la défense, le refuge contre l'orage et contre la colère lorsqu'elle sera déversée sans mélange sur toute la terre».

Appliquant à la lettre le sens de cette déclaration, le président Lee paraphrasait cette Écriture pour énoncer un message direct:

Je vous ai fait vous organiser en pieux de Sion pour que vous puissiez être la défense, le refuge et la protection de mon peuple.»

Le président Grant fit une déclaration officielle au sujet de ce nouveau plan. Les prophètes avaient établi le programme d'entraide de l'Église pour «créer un système grâce auquel on pourrait se débarrasser de la malédiction de l'oisiveté, abolir les maux de l'aumône et rétablir une fois de plus au milieu du peuple, l'indépendance, la diligence, l'économie et le respect de soi.»

À partir de cette déclaration, frère Lee avec les membres du comité, Mark Austin, Campbell M. Brown, Stringham A. Stevens, Henry D. Moyle et William E. Ryberg, établit un programme sur trois bases:

1. Ce programme n'était pas nouveau mais ce n'était que l'incorporation de la philosophie traditionnelle de l'Église à un travail réalisable de coopération pour satisfaire les demandes des membres de l'Église ayant des problèmes financiers.
2. Ce programme était institué par l'intermédiaire de l'organisation de l'Église déjà existante.
3. Toutes les activités et tous les projets aidaient les membres à s'aider eux-mêmes plutôt qu'à leur fournir un simple subside. Si possible, ceux qui recevaient de la nourriture et des denrées devaient travailler en échange. Selon frère Lee lui-même: «Chaque membre de l'Église donne ce qu'il peut donner et il reçoit en échange tout ce dont il a besoin pour vivre et faire vivre sa famille.»

En présentant les règles d'opération, le président Lee décrivit les étapes suivantes qui devaient faire réussir ce programme: «Il ne doit pas y avoir d'oisiveté dans l'Église; nous devons apprendre la leçon du sacrifice de soi; nous devons maîtriser l'art de vivre et de travailler ensemble; nous devons arriver à davantage de fraternité dans les collèges de la prêtrise.»

De ces simples étapes, naquit un plan qu'un économiste célèbre dans le monde entier loua parce que: «Premièrement, l'Église a une organisation magnifique. Deuxièmement, elle fournit une autorité centrale forte concentrée dans les Autorités générales et dans la prêtrise. Troisièmement, le peuple a le désir de se sacrifier.»

Le président Lee a expliqué: «À notre époque comme à d'autres époques, les entrepôts de l'évêque sont dans tout le pays comme le symbole d'une grande foi traduite dans des actions . . . Par l'intermédiaire de ce programme d'activités d'entraide dirigées par l'Église, chaque famille nécessiteuse de l'Église peut être aidée par l'Église dans ses efforts pour devenir indépendante, pour faire tout son possible avec l'aide des parents proches pour s'en sortir . . . Jusqu'à ce que ceux qui sont dans le besoin puissent travailler dans les industries privées pour un salaire ou des gages suffisants pour satisfaire leurs besoins ou qu'ils aient été reclassés indépendamment, ceux qui le peuvent physiquement doivent travailler à des projets que l'Église possède et opère, projets de production, de transformation, d'entreposage ou de distribution de nourriture, de vêtements, de combustible ou de produits ménagers pour qu'à notre époque il puisse y avoir ‹de la nourriture dans ma maison› pour eux et leurs voisins infortunés.»



Après que le programme d'entraide ait été en action pendant près d'un an, beaucoup avaient retrouvé confiance pour surmonter le désespoir que quelques mois seulement auparavant ils ressentaient. Des milliers de saints étaient montés des vallées du désespoir au sommet des montagnes de l'espoir. Par l'intermédiaire de la réflexion, de la prière et de l'expérience, le président Lee avait fait débuter un programme qui changerait les rêves en réalité. Une grande partie de sa facilité et de son zèle à aider les pauvres venait de son expérience. En parlant de ceux qui avaient connu le besoin, il dit: «Je vous ai aimés. Je vous ai connus intimement. Vos problèmes, le Seigneur en soit remercié, ont été mes problèmes parce que je sais, comme vous, ce que veut dire marcher quand vous n'avez pas l'argent pour prendre la voiture. Je sais ce que cela veut dire de ne pas manger pour acheter un livre pour aller à l'université. Je remercie maintenant Dieu pour ces expériences. Je vous ai aimés pour votre dévouement et votre foi. Dieu vous bénisse afin que vous n'échouiez pas.»

À quarante-deux ans, cet homme de foi et d'expérience, ce serviteur du Seigneur et des membres plein de confiance et pourtant humble fut appelé au poste d'apôtre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Le 6 avril 1941, des milliers de bras se levèrent lorsque les saints du monde entier soutinrent cet humble jeune homme qui prenait la place laissée libre par la mort de frère Reed Smoot. À cette occasion, John A. Widtsoe écrivit cet hommage prophétique au sujet de frère Lee: «Il est plein de foi envers le Seigneur; rempli d'amour de son prochain, loyal envers l'Église et l'État; il s'oublie dans son dévouement envers l'Évangile; il est doué d'intelligence, d'énergie et d'initiative et du pouvoir éloquent d'enseigner la parole et la volonté de Dieu. Le Seigneur à qui il s'adresse pour recevoir de l'aide fera de lui un instrument puissant pour faire avancer le plan éternel du salut humain . . . Il recevra de la force au-delà de ce qu'il a déjà connu comme les prières des membres montent vers le Seigneur à son sujet.»

Quand il répondit à cet appel pendant la conférence, frère Lee attesta son humilité et sa confiance dans le Seigneur lorsqu'il dit: «Depuis neuf heures du soir, hier soir, j'ai revécu toute ma vie en rétrospective et en perspective . . . Pendant toute la nuit, comme je pensais à cette tâche bouleversante et

des plus effrayantes, j'ai constamment entendu ces mots de l'apôtre Paul: ‹Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins› . . . Et je ferai donc mienne la parole de l'apôtre Paul. Je m'approcherai avec assurance du trône de la grâce et je demanderai miséricorde et sa grâce pour être aidé dans mes besoins. Je ne peux échouer avec cette aide. Sans elle, je ne peux réussir.»

En tant que membre du Conseil des Douze, frère Lee endossa une myriade de responsabilités, y compris la présidence des comités de la musique, de la prêtrise générale et des militaires. De plus, il était toujours le directeur administratif du comité général d'entraide de l'Église, le consultant du bureau général de la Primaire et membre des comités des publications, des ‹garments› et des dépenses.

Il prenait toujours autant de plaisir à la musique et souvent, dans ses visites aux paroisses et aux pieux, il surprenait les membres en offrant ses services au piano ou à l'orgue. Certains de ses meilleurs souvenirs familiaux vinrent plus tard lorsqu'il jouait des marches militaires ou patriotiques pendant que ses filles dansaient dans la pièce. Il jouait des cantiques et des morceaux familiaux pour faire plaisir à sa proche famille et à ses amis. De temps en temps, il jouait de l'orgue ou du piano pour le Conseil des Douze lors des réunions hebdomadaires dans le temple. Ses deux filles devinrent des musiciennes accomplies, Maurine au piano et Helen au violon. Il les conduisit alors dans toute la vallée du lac Salé lorsqu'elles jouaient devant divers groupes de l'Église ou scolaires.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, alors que les jeunes membres de l'Église étaient tous partis à la guerre, frère Lee dut faire une série de causeries à la radio, le dimanche soir, intitulées «Youth and the Church» (Les jeunes et l'Église). Cela dura plusieurs mois. Sa fille a expliqué comment frère Lee a fait participer sa famille à ce projet: «Ma sœur et moi, nous étions alors des adolescentes et mon père s'intéressait donc beaucoup à nos réactions. Il était vraiment très conscient du genre de problèmes que nous connaissions à cette époque donnée de l'histoire du monde et nous discutions régulièrement de ce dont il allait parler. Il travaillait toujours à trois discours. Il apportait les dernières touches à celui qu'il allait faire le dimanche suivant et puis il en avait un sous forme d'esquisse et un troisième dont il n'avait fait que le plan. Vous voyez, il devait faire tout cela pour en produire un par semaine comme il le faisait. Il ramenait les manuscrits à la maison, ceux sur lesquels il travaillait, il nous les lisait et nous en discutions librement pendant les repas. Nous disions: ‹Oh non, papa, tu ne peux pas dire ça. Ce n'est pas comme ça! Ou bien ‹Tu devrais dire cela différemment›. Et puis



chaque dimanche soir, nous l'accompagnions au Tabernacle où il faisait ces discours. Ces expériences nous unissaient.» Ces discours furent publiés, d'abord sous le titre *Youth and the Church* (les jeunes et l'Église) et puis ils devinrent plus tard dans une édition revue *Decisions for Successful Living* (Décisions pour une vie réussie).

Pendant ses voyages aux quatre coins du royaume du Seigneur, frère Lee rendit toujours avec assurance le témoignage de l'Évangile de Jésus-Christ. Il inspirait les missionnaires, les membres et les dirigeants et il passait des heures à conseiller les jeunes. Il élevait la voix avec éloquence pour consoler les affligés et abandonnés comme en 1955, lorsqu'il se rendit dans le pays bouleversé de la Corée. Vêtu d'un treillis, il consola, rassura et calma les hommes et les femmes désespérés qui avaient souffert physiquement et spirituellement dans ce pays dévasté par la guerre. Les militaires qui touchèrent sa main ferme et bonne et qui furent calmés par ses paroles compatissantes n'oublieront jamais la consolation qu'il leur apporta. Pendant qu'il était le président du comité des militaires pendant les conflits de la Deuxième Guerre mondiale, de la Corée et du Vietnam, il travailla beaucoup à mettre sur pied des programmes qui offriraient aux militaires toutes les bénédictions et de bonnes relations avec les autres.

Souvent en danger à cause de sa santé, le président Lee suivait un horaire rigoureux pour travailler à édifier le royaume de Dieu. C'est peut-être dans son combat pour la santé qu'il put aiguiser sa compréhension des autres et sa capacité à se mettre à leur place.

En 1962, alors qu'il se trouvait à Reno, dans le Nevada, à une conférence, frère Lee apprit que son épouse bien-aimée était malade et proche de la mort. Il se précipita au chevet de cette femme qui avait été son épouse pendant près de quarante ans et il vit qu'elle s'éteignait. Pendant les jours qui suivirent, il ressentit un chagrin déchirant qui lui fit traverser une sombre période. Il lutta contre son esprit et ses émotions en essayant de faire face à cette perte. Avec le même courage avec lequel frère Lee avait fait face à de telles difficultés pendant toute sa vie, il trouva le courage de considérer l'Évangile comme un fanal qui guide dans un orage.

En 1966, alors que frère Lee se trouvait pour l'Église à Hawaï, sa fille Maurine, Mme Ernest J. Wilkins, mourut. Il ressentit à nouveau les affres de la douleur. Frère Gordon B. Hinckley qui avait été l'ami proche de frère Lee pendant de nombreuses années a dit: «Ces expériences déchirantes, difficiles à supporter, servirent à accroître sa sensibilité aux fardeaux des autres. Ceux qui ont connu des pertes semblables ont trouvé en lui un ami compréhensif et quelqu'un dont la foi mise à l'épreuve est devenue pour eux une source de force.»

Dans un discours fait à un service commémoratif en l'honneur des saints des derniers jours qui avaient perdu la vie dans la guerre du Vietnam, frère Lee prononça ces paroles de réconfort: «Parce que j'ai connu cette même expérience de perdre des êtres chers dans la mort, je vous parle personnellement lorsque je vous dis à vous qui pleurez, n'essayez pas de vivre trop en avance. La chose la plus importante ce n'est pas que les tragédies et les chagrins entrent dans notre vie, mais c'est ce que nous en faisons. La mort d'un être aimé est l'épreuve la plus grave que vous traverserez, et si vous pouvez surmonter votre chagrin et si vous faites confiance à Dieu, vous pourrez surmonter toutes les autres difficultés auxquelles vous pourrez faire face . . . Ainsi à vous qui avez perdu des êtres chers . . . nous vous disons que la foi peut vous élever au-dessus des épreuves sordides de la journée et vous montrer les lendemains glorieux qui peuvent être les vôtres.»

En 1963, frère Lee épousa Freda Joan Jensen, une femme qui s'était accomplie elle-même, qui avait excellé en tant qu'éducatrice et administratrice et qui avait servi dans le bureau général de la Primaire. Frère et sœur Lee édifièrent ensemble un foyer heureux, réchauffé par l'amour et une hospitalité gracieuse, un foyer qui soutenait frère Lee dans ses lourdes responsabilités religieuses.

Sous la présidence de David O. McKay, le comité de coordination de l'Église fut créé pour coordonner les fonctions d'enseignement et d'organisation de l'Église au corps dirigeant de la prêtrise. Frère Lee reçut l'appel d'utiliser les qualités dont il avait fait preuve pour resserrer la structure du royaume et pour entreprendre un programme de recherche extensif concernant le matériel, les méthodes et les plans d'étude de tous les programmes et de toutes les organisations auxiliaires de l'Église. Il résulta de ses efforts un raffinement général des programmes d'enseignement et de la structure des organisations.

En parallèle avec son service dans l'Église, il eut des occasions de servir et d'exceller dans le domaine civique. En 1957, frère Lee et George Eccles de la «First Security Corporation» furent nommés au bureau de directeurs de la «Union Pacific Railroad Company», quelques années seulement après qu'il ait passé ses étés à vérifier les tramways dans les dépôts de la compagnie. L'année suivante, on lui demanda de servir dans le bureau des directeurs de la «Equitable Life Assurance Society» pour remplacer le président J. Reuben Clark Jr qui partait à la retraite.

Plus tard, le président Lee devint président de la «Salt Lake Oratorio Society» et plus tard encore, il servit dans le comité directeur de la Croix Rouge nationale et il devint le président de la «Zion's First National Bank». L'université de Utah State, l'université Brigham Young et l'université



d'Utah lui firent l'honneur de lui conférer des doctorats honoraires et il reçut de nombreuses récompenses de service comme le «Silver Buffalo» que lui présentèrent les Boy Scouts d'Amérique en 1963.

Quand David O. McKay mourut par le froid mois de janvier 1970, les rênes de la présidence de l'Église tombèrent entre les mains capables et dignes du président Joseph Fielding Smith qui choisit Harold B. Lee comme premier conseiller et N. Eldon Tanner comme deuxième conseiller. Cette succession dans la présidence fit non seulement de frère Lee le président du Conseil des Douze mais elle exigea sa relève des comités où il travaillait pour qu'il puisse passer tout son temps à s'occuper des affaires de la Première Présidence. Pendant qu'il servait dans ce poste, il raffina ses talents d'administrateur et continua à travailler pour améliorer l'efficacité des programmes de l'Église. Sous sa direction, les programmes de formation des instructeurs et des évêques furent renforcés, et la taille et l'étendue du programme missionnaire mondial furent augmentées.

Le 2 juillet 1972, le président Joseph Fielding Smith était paisiblement assis dans un fauteuil quand le doigt de Dieu le toucha et qu'il s'endormit. À son décès, le manteau de prophète passa sur les épaules de Harold Bingham Lee. Le président Lee a dit au sujet de la mort du président Smith: «Il semblait en ce court instant me transmettre pour ainsi dire un sceptre de justice comme pour me dire: ‹Va, et toi, fais de même.›»

Lorsqu'il prit conscience de l'appel en tant que berger terrestre du troupeau du Christ, le courage spirituel de frère Lee sembla remonter pour faire face à cette responsabilité. Pendant les jours qui précédèrent son appel officiel par le Conseil des Douze, frère Lee passa de nombreuses heures à prier et à méditer. «Le matin après mon appel, a-t-il dit, alors que j'étais agenouillé en prière avec ma chère épouse, il me sembla que mon cœur et mon âme atteignaient tous les membres de l'Église avec un sentiment de communion et d'amour qui était comme l'ouverture des écluses des cieux pour me donner brièvement le sentiment d'appartenir aux plus de trois millions de membres de l'Église aux quatre coins du monde.»

Le lendemain matin, le vendredi 7 juillet, le Conseil des Douze se réunit dans une pièce spéciale du temple sacré de Salt Lake City pour mettre à part le nouveau prophète. Frère Hinckley a écrit à cette occasion: «Il n'y avait aucun doute dans l'esprit des membres du Conseil des Douze au sujet de qui devrait succéder au (président Smith) en tant que président de l'Église . . . Dans cet endroit saint et tranquille, le cœur adouci, ils recherchèrent les murmures de l'Esprit. Tous les cœurs furent unis en réponse à ces murmures. Harold Bingham Lee, l'élu du Seigneur, élevé depuis l'enfance dans les principes de l'Évangile rétabli, raffiné et poli par trente et un ans de service

en tant qu'apôtre, fut nommé président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et prophète, voyant et révélateur. Tous ceux qui étaient présents lui imposèrent les mains sur la tête et il fut ordonné comme l'oint du Seigneur à cet appel élevé et incomparable.»

Le mois suivant, le président Lee prit l'avion pour Mexico afin de présider la plus grande assemblée de saints qui se fût jamais réunie en Amérique Latine. Plus de 16000 membres d'Amérique Centrale et du Mexique s'y réunirent pour y recevoir les instructions inspirées des Autorités générales.

Un jeune saint des derniers jours de Tampico, au Mexique, dit: «Pouvoir être assis et entendre ses paroles et savoir, ressentir en votre cœur que vous écoutez un prophète de Dieu est l'une des plus belles expériences de ma vie, surtout le fait de savoir que ces hommes ont reçu l'autorité de notre Seigneur de nous diriger et de nous organiser.»

Plus tard, le président Lee se rendit au Moyen-Orient où, avec sa femme, il suivit les routes poussiéreuses de la Terre Sainte et marcha sur les chemins qu'avait empruntés Jésus. Il lut les Écritures sur les bords de la mer de Galilée et il se promena dans des hectares de bois d'oliviers dans la chaleur écrasante d'Israël. Tant qu'il était là, il organisa la première branche de l'Église en Israël.

Et puis en octobre de cette même année 1972, une assemblée solennelle se réunit. Après que le célèbre orgue du Tabernacle ait fini de vibrer, Harold B. Lee, cet homme aux cheveux gris, aux yeux d'un bleu pénétrant et de taille moyenne, s'assit dans le fauteuil rouge pendant que le président N. Eldon Tanner dirigeait la réorganisation officielle de la Première Présidence et le soutien des Autorités générales et des officiers de l'Église. Après chaque proposition, on put entendre une vague d'approbation dans le Tabernacle historique au fur et à mesure que le vote se fit collège par collège, obtenant l'approbation de chaque groupe.

À la fin de cette ordonnance de soutien, le nouveau président se leva pour parler: «Je n'ai pas de mots pour exprimer mes sentiments les plus profonds . . . En cette occasion sacrée, il y a trois mois, quand j'ai commencé à sentir la grandeur de la responsabilité écrasante que je dois maintenant assumer, je suis allé au saint temple. Là, dans la méditation et la prière, j'ai contemplé les tableaux de ces hommes de Dieu, des hommes sincères, purs et nobles de Dieu, qui m'avaient précédé dans ce même appel.» Il poursuivit en parlant des tâches et des talents spéciaux des dix hommes qui avaient été prophètes avant lui. Rappelant la caractérisation de Joseph Smith, il dit: «À certains moments j'avais l'impression que moi aussi j'étais comme une pierre brute qui dévalait d'une haute montagne, heurtée et polie, je le suppose, par les



expériences, que moi aussi, je pouvais vaincre et devenir un trait poli dans le carquois du Tout-Puissant.»

À partir de ce jour-là, l'Église continua à grandir et à prospérer sous sa direction modeste mais ferme. Ceux qui travaillèrent avec lui pendant des années disent qu'il avait un nouvel air . . . plus saint, plus puissant, plus compatissant et indulgent. Et c'est ainsi qu'avec une nouvelle dimension spirituelle ajoutée à sa longue vie remplie d'expériences, le président Lee associa sa formation à un appel divin pour préparer la deuxième venue du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

La formation du président Lee dans le comité de coordination de l'Église lui donna un aperçu de l'aspect international de l'Église. Sous sa direction, les saints du monde entier recevaient maintenant du matériel spécialement conçu pour leur culture. De nouveaux programmes pour la jeunesse firent coopérer de plus près les Sociétés d'Amélioration Mutuelle et le corps de la prêtrise. Les leçons missionnaires devaient être plus intéressantes.

Les membres de l'Église admiraient et appréciaient tout particulièrement le président Lee à cause de sa personnalité grégaire et parce qu'il aimait se mêler à eux. Le président Paul Dunn, du Premier Conseil des soixante-dix, a commenté ce trait de caractère: «Ce grand prophète arrive à trouver le temps de se mêler aux membres. Il se trouve à cette conférence et à celle-là et il fait deux milles pour rencontrer les membres. Le président ne peut serrer la main de tous les membres de l'Église mais il essaie. Dans son terme court de président, il est allé à des conférences de région en Angleterre, en Allemagne et au Mexique. Il a fait plusieurs tournées et des dizaines de conférences de la jeunesse. Il a saisi toutes les occasions de se trouver avec eux. Les membres qu'il a rencontrés ne l'oublieront jamais. Il leur a donné une envie renouvelée de se consacrer et de se dévouer.» «Il y a communication quand les esprits se répondent, a déclaré le président Lee. Pour comprendre les gens, il faut sentir leur esprit. Vous devez vous mêler à eux.»

Il y a une histoire qui illustre bien la vie et la personnalité du président Lee et qu'il a racontée à la session de clôture de la conférence générale d'avril 1973. Voici comment il a décrit cet incident:

«Je souffrais d'un ulcère qui empirait constamment. Nous faisions le tour d'une mission; ma femme, Joan, et moi eûmes le sentiment, le lendemain matin, que nous devrions retourner le plus vite possible, bien que nous eussions envisagé de rester pour d'autres réunions.

«Pendant que nous traversions le pays, nous étions assis à l'avant de l'avion. Certains membres de notre Église se trouvaient dans la section suivante. Comme nous approchions d'un certain endroit de l'itinéraire, quelqu'un posa la main sur ma tête. Je levai les yeux; je ne pus voir person-

ne. Cela arriva de nouveau avant que nous n'arrivions à la maison, et encore avec la même expérience. Qui c'était, de quelle façon, par quel moyen, je ne le saurai sans doute jamais, mais je sais que je recevais une bénédiction dont j'avais désespérément besoin comme je m'en rendis compte quelques heures plus tard.

«Dès que nous arrivâmes à la maison, ma femme, très anxieuse, fit venir le médecin. Il était maintenant environ onze heures du soir. Il me demanda de venir au téléphone et me demanda comment j'allais. Je dis: ‹Je suis très fatigué. Je crois que ça ira.› Mais peu après, se produisirent des hémorragies massives; si elles s'étaient produites pendant que nous étions en vol, je ne serais pas ici pour en parler.

«Je sais qu'il y a des puissances divines qui viennent à notre secours lorsqu'on ne dispose d'aucune autre aide.»

De nombreuses façons, cette histoire est une parabole de la vie de service pour les saints du président Lee. Pendant ses voyages de près de quatre-vingts années pour l'Église, il a toujours eu une main ferme et invisible au-dessus de lui pour le protéger et le bénir. De son enfance riche à Clifton (Idaho), où il travaillait en salopette, jusqu'aux bureaux moquetés du bâtiment administratif de l'Église, le président Lee se montra ferme en obéissant à la parole du Seigneur. Sa compassion, sa chaleur et son amour augmentèrent en même temps que le voile spirituel s'amincissait de plus en plus entre l'architecte terrestre de l'Église mondiale et son Créateur tout-puissant.

NOTE DU RÉDACTEUR: Peu de temps après que cet essai ait été préparé pour la publication, le président Lee souffrit de complications cardiaques et pulmonaires; il mourut le 26 décembre 1973 à l'âge de 74 ans. Ses funérailles eurent lieu dans le Tabernacle de Salt Lake City, le samedi 29 décembre et furent suivies de son enterrement dans le cimetière de Salt Lake City. Le plus jeune dirigeant de l'Église en quarante ans, il avait été président pendant près d'un an et demi. Lorsque le président Lee avait été soutenu prophète de l'Église pendant l'assemblée solennelle d'octobre 1972, il avait dit: «Le seul véritable rapport qui sera jamais fait de mon service dans mon nouvel appel sera celui que j'aurai peut-être écrit dans le cœur et la vie de ceux que j'ai servis, avec qui j'ai travaillé dans l'Église et au dehors.»